

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'Allemagne n'a pas voulu la guerre. Une révélation de Lloyd George. — Ceux qui avouent. — Le pessimisme de Harden. — Les soldats allemands rationnés. — Sur les fronts. — Les Elections Grecques.**

Les Boches qui commencent à redouter les terribles conséquences de leur criminelle agression, ne ratent pas une occasion de nier leur forfait. Le Kaiser ne veut avoir aucune responsabilité dans cette affreuse guerre... et un nouveau manifeste dû à sept vantantismes professeurs Berlinoises affirme que « l'Allemagne, qui voulait la paix, fut obligée de dégainer pour se sauver de la jalousie et du démembrement !!!... »

Il va de soi que c'est l'Angleterre qui a déclenché le conflit, preuve en est la formidable armée de 150.000 hommes qu'elle entraîna, secrètement, pour écraser les hordes barbares !...

M. Lloyd George vient de fournir une preuve supplémentaire des intentions agressives des Alliés. C'est péremptoire. Voici les aveux qu'il a faits à la Chambre des Communes, après avoir affirmé que les opérations actuelles donnaient à l'Entente la confiance la plus absolue :

« La Chambre serait avertie si elle savait le danger que nous avons couru l'an passé. Les Anglais croient toujours être les seuls à commettre des erreurs, ceci est une bonne chose, car c'est le seul moyen de se mettre en mesure de les réparer. »

L'an passé, les Allemands avaient de splendides avantages dont ils n'ont pas su tirer parti. Quand ils apprendront cela, ils seront aussi découragés qu'ils le méritent. Quand on sait dans quelle situation nous nous trouvons l'an passé pour ce qui est des obus et des canons et que nous n'avions pas de réserves, on ne saurait avoir trop de reconnaissance envers ceux qui ont aidé à les fournir, maintenant que le matériel de guerre arrive en quantités prodigieuses. »

Il y a bien là, n'est-ce pas, la preuve certaine que les Anglais avaient préparé l'agression !...

Aussi bien, pourquoi insister ? Le monde est fixé et tous les démentis allemands ne modifieront pas l'opinion de l'Univers. »

Il est pourtant quelques rares Allemands qui osent se risquer à de pénibles aveux. On n'a pas oublié ce rédacteur du « Berliner Morgen Post », Hermann Roese Meyer, qui, écopé par les mensonges de ses compatriotes, passa la frontière pour pouvoir librement, en Suisse, crier sa colère et son indignation. Il affirma que la guerre était depuis longtemps préméditée, préparée, et que tous les milieux s'étaient rendus complices du crime. Harden, l'ennemi terrible du journalisme allemand, avait, avant lui, fait d'aussi sensationnelles déclarations, lorsqu'il écrivait dans la « Zukunft » son fameux article : « cessons de nous disculper ;... cette guerre est notre œuvre, nous l'avons voulue... »

Depuis, Harden a trouvé son chemin de Damas. Roese Meyer, au contraire, à l'abri de la colère teutonne, s'efforce d'ouvrir les yeux de ses compatriotes, dans une brochure dont la grande presse a parlé : « Peuple allemand, éveillé-toi ! »

Roese Meyer prend directement à partie ces classes populaires, ivres d'un rêve brutal et orgueilleux, qui se sont lancés dans cette guerre avec la conviction d'en tirer puissance et prospérité. Elles l'ont payé jusqu'ici d'une somme énorme de misères, de deuils et de privations qui iront toujours en augmentant. Sous cette charge énorme, elles commencent à fléchir.

D'une main rude, dit notre confrère Laporte, Hermann Roese

meyer déchire le voile d'illusions qu'on a tendu devant leurs yeux pour leur cacher la réalité. Il conclut ainsi :

« Tu combats pour un prince royal (Kronprinz) de Prusse pour lequel la guerre n'est qu'un « piquant agréable chatouilleur des sens », pour un prince royal de Bavière qui, d'une façon à peine voilée, n'a pas honte de pousser ses hommes à l'assassinat de prisonniers sans défense, pour tout un lot de maisons princières qui sans profit obèrent la caisse de l'Etat. Tu combats pour des états-majors dont les méthodes de guerre barbares, cruelles et contraires au droit des gens, jettent sur ton nom jadis considéré l'averision du monde entier. Tu combats pour que la domination des junkers soit de nouveau affermie et que le bâton de caporal prussien donne la schlague aux Allemands du sud et de l'ouest, ce qu'ils avaient péniblement évité jusqu'ici, grâce à ce libéralisme qui leur était propre. Bref, tu combats pour éterniser ton propre esclavage. »

Voilà, certes, qui n'est pas fait pour relever le moral de ceux qui commencent à douter. Mais cette voix sera-t-elle entendue ? Il serait imprudent de l'espérer... »

Et puis, que nous importe l'insuccès de l'appel ! Les faits s'accumulent qui prouvent le fléchissement ennemi.

Parmi les derniers prisonniers faits sur notre front, se trouve un Saxon, de très bonne famille, lieutenant de l'active. Interrogé des sa capture, il voulut « crâner » et affirma tout d'abord sa foi dans le succès allemand ; puis, au cours de la conversation, il finit par avouer que son pays pouvait être vaincu !... La « défaite allemande » est même admise comme probable, ajouta-t-il, dans le clan des officiers teutons. On n'espère plus... là-bas, qu'en une *paix boiteuse*. « Oui, conclut-il, l'Allemagne se retirera finalement diminuée de cette lutte. Le sang allemand aura coulé à flots... pour rien. »

Ah ! comme on comprend bien après cela le cri d'angoisse poussé par Maximilien Harden dans le dernier numéro de la « Zukunft » :

« Les pires ennemis de l'Allemagne sont les énergumènes qui essaient de faire croire au peuple allemand qu'il a gagné la guerre. »

Les armées russes occupent la Galicie et la Bukovine et elles approchent des Carpathes. A supposer même qu'elles soient repoussées, qui peut dire que le printemps prochain ne verra pas une nouvelle invasion russe, encore plus formidable que la dernière.

La France est toujours animée d'un esprit ardent, d'une légitime fureur et d'une résolution indomptable. L'Angleterre et la France ont déclaré que leur offensive actuelle sur la Somme n'est pas leur grande offensive, mais un simple incident de leur plan d'opérations.

L'avenir montrera si l'Angleterre et la France ne se sont pas vantées. Pour le moment, il est certain que l'heure n'est pas encore venue pour l'Allemagne de diviser le monde et de régler son avenir.

Qu'on relise avec attention cette conclusion et on en comprendra tout le noir pessimisme :

« L'Allemagne n'a pas gagné la guerre... L'heure du triomphe n'est pas encore venue... » — VIENDRAT-ELLE JAMAIS ? Telle est assurément la triste pensée que le pamphlétaire n'a pas osé formuler.

Enfin, pour montrer à quel point l'Allemagne se débat au milieu de difficultés croissantes, signalons la circulaire allemande destinée à être lue aux troupes et trouvée sur un capitaine boche fait prisonnier.

Cette circulaire comprend sept recommandations suppliant le soldat de « ménager vivres et fourrages » et de ne manger qu'à sa faim, sans excès.

La lecture des deux passages suivants suffira pour fixer le lecteur sur la réalité de la pénurie des vivres en Allemagne :

« Tu as droit à une ration de vivres qui a été généralement calculée, mais ce n'est pas un devoir pour toi de la toucher intégralement. N'exige, par conséquent,

que la quantité d'aliments dont tu as besoin en fait. Si tu reçois d'autres vivres venant de chez toi ou de la campagne (tels que gibier ou poisson), utilise-les pour varier ta nourriture, mais non pour manger beaucoup sans nécessité. »

« Songe que ton pays est privé d'un grand nombre de matières premières. Ce n'est pas seulement ton devoir, c'est aussi une urgente nécessité de rassembler et de remettre tous les débris et objets qui sont apparemment sans valeur, mais que l'on peut encore utiliser (boîtes de conserves, tubes d'étain, papier d'étain, vieux linages, sacs usés, débris de vêtements, restes de cuir, caoutchouc, métaux de toute sorte). »

Est-il nécessaire d'insister pour établir qu'un peuple qui en est là est bien près du terme de son effort moral ?

Les communiqués sont laconiques. Il paraît évident, cependant, que les combats restent acharnés sur tous les fronts.

Sur la Somme, la progression franco-anglaise se poursuit avec méthode en dépit de la résistance désespérée de l'ennemi.

Dans le secteur de Verdun, nos vaillants soldats marquent de très beaux succès à Fleury et sur le front Fleury-Douaumont. Cette action pourrait bien marquer le début d'une opération de plus large envergure destinée à refouler les troupes du Kronprinz.

D'Italie, peu de nouvelles ; nos alliés poursuivent leur offensive vers le nord entre Goritz et Tolmino. L'opération devrait nous ménager d'heureuses surprises.

Des Balkans on nous dit fort peu de choses. L'action se poursuit partout autour de Doiran et des télégrammes venus des pays neutres laissent supposer que l'iniquité est grande chez les Bulgares qui sont livrés à leurs propres forces.

Au même moment, on annonce que la révolte albanaise prend de très sérieuses proportions. Cela ne va pas faciliter la tâche du félon de Sofia, car l'attaque se déclanchant à la fois de Doiran, de Monastir et de Vallona, ne permettra pas aux Autrichiens l'envoi de secours aux troupes de Ferdinand.

On annonce aussi que des événements graves auraient surgi à la frontière roumaine. Si cela était et si Bucarest intervenait, nous allons assister à un effondrement rapide des armées Bulgares... »

En Russie, il semble bien qu'Hindenburg a pu amener des renforts qui opposent, momentanément, une résistance efficace aux armées Russes qui opèrent dans la région de Kovél. Mais au sud, les généraux Tcherbatchew et Letchisky continuent à avancer en livrant de sanglants combats. Les progrès vers Lemberg et le refoulement des Autrichiens dans les Carpathes se poursuivent sans arrêt... Hindenburg a peut-être du génie, à l'heure actuelle quelques corps d'armée seraient beaucoup plus utiles pour arrêter la marche de Broussiloff. Le brillant capitaine qui mène depuis dix semaines son étourdissant offensive a en mains tous les éléments indispensables pour triompher des résistances nouvelles qu'on accumule sous ses pas.

Nous pouvons attendre la suite des événements avec la plus sereine confiance.

Au nord, le commandement des troupes vient d'être confié au général Roussky, chef énergique que la maladie avait éloigné du front. Son retour indique l'importance que va prendre le secteur de Riga... »

Des télégrammes de Grèce annoncent que M. Zaïmis aurait fixé les élections au 25 septembre.

Nous n'avons pas, sur la campagne électorale qui bat son plein, de renseignements très précis, mais nous savons cependant que les adversaires de M. Venizelos ne négligent rien pour fausser le résultat du scrutin et, constatation plus triste, tout l'Etat-Major hellène paraît inféodé à la caste militariste de Berlin.

Voici quelques détails intéressants que nous trouvons dans l'opinion de Salonique qui nous parvient ce matin :

« Le « Patris » parlant de la façon dont on a essayé d'inculquer aux soldats grecs la haine de M. Venizelos, écrit :

Pendant la démobilisation, les autorités

militaires avaient donné les ordres nécessaires pour que le transfert de Verria à Larissa des appareils chirurgicaux et en général des effets appartenant à la 3<sup>e</sup> division, se fit par la route carrossable, et ce, afin de martyriser, d'exaspérer les hommes exposés pendant le trajet à toutes les intempéries. »

« La preuve en est qu'aux réservistes qui se plaignaient des souffrances qu'on leur faisait endurer, les officiers qui dirigeaient le convoi, répondaient d'un ton brusque : « Vous souffrez à cause de Venizelos ; si le cœur vous en dit votez de nouveau pour lui ! »

« Voici d'autre part ce que le soldat Fanourios Delacovias, démobilisé de Macédoine, appartenant à la classe 1912, dit dans une lettre adressée au « Patris » :

« Relativement à ce qui a été écrit dans le numéro d'hier de votre estimable journal, en ce qui concerne le pain fourni aux troupes de Macédoine, je me permets de vous faire remarquer que les officiers obligent leurs hommes à croire que si le pain est de mauvaise qualité, la faute en est à M. Venizelos. »

« C'est ainsi que les soldats démobilisés, arrivés ces jours derniers de Macédoine, disaient en montrant leur pain à tout le monde :

« Voici ce que M. Venizelos nous donne à manger. »

« Je vous signale ce fait, dit le signataire de la lettre en terminant, afin que vous sachiez de quelle façon les « sauveurs de la Nation » essayent d'amoindrir le chef des Libérateurs. »

On voit avec quelle rage les agents de l'Allemagne font combattre le grand homme d'Etat Hellène : c'est que son succès aurait une importance européenne.

Le triomphe du grand Crétois obligerait Constantin à donner à la politique de son pays une orientation nettement favorable à l'Entente. Son échec constituerait une satisfaction morale pour le roi, sans plus ! Rien ne serait changé à la situation actuelle, car l'Entente ne permettrait à aucun titre, à la Grèce, de se départir de sa neutralité. Et les Alliés ont les moyens d'imposer cette attitude !

La deuxième hypothèse paraît, du reste, invraisemblable. Les événements de Macédoine auront sur les électeurs Grecs une sérieuse influence et il est certain que, d'ici fin septembre, le corps expéditionnaire aura remporté des succès qui fixeront l'Hellade sur le sort réservé à la Bulgarie... et à ses protecteurs !

A. C.

## Sur le front belge

Calmé sur le front belge.

## Sur le front français

Devant Verdun, la journée n'a pas été moins favorable à nos armes. Nous avons pu, dans la nuit, reprendre aux Allemands la totalité du village de Fleury, qu'ils occupaient en partie. Dans la journée, nous avons développé notre mouvement offensif des deux côtés de cette position, qui est comme le pivot de notre résistance dans ce secteur.

Au nord-ouest de Fleury, hier soir, nous nous sommes emparés de deux redoutes allemandes très fortifiées aux abords de l'ouvrage de Thiaumont ; d'autre part, à l'est, nous avons gagné du terrain dans le bois de Vaux-Chapitre, non loin de la route et du fort de Vaux. Ce sont là des opérations de petite envergure, mais qui ne manquent pas d'intérêt, car elles dégagent de plus en plus notre ligne de défense sur la rive droite de la Meuse.

## Le kronprinz serait blessé

Un officier suisse, qui revient de la frontière allemande, assure qu'un officier allemand avec lequel il a parlé à travers la frontière lui a dit que le kronprinz a été atteint par des éclats d'obus à la jambe droite et à la tête. Il est soigné dans un hôpital.

## Un de moins

Le conseil de guerre de la 21<sup>e</sup> région, réuni au palais de justice, à Chaumont, a condamné à mort l'Allemand Alexandre Rodeck, inculpé d'espionnage.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, l'adversaire a poursuivi ses actions de diversion et a continué ses intenses bombardements de nos positions.

Dans la zone du Tonale, le 16 août au soir, nous avons repoussé des attaques contre nos retranchements au sud du col.

Dans la vallée du Ledro, dans la nuit du 17 au 18 août, une irruption ennemie contre nos retranchements sur les pentes du mont Spetone a été promptement repoussée par notre violente contre-attaque.

Hier, dans la vallée de Rio-Freddo (torrens de Posina), une tentative de l'adversaire pour reprendre nos défenses de Scatolari a échoué, ainsi que des tentatives contre nos positions des vallées de l'Adige et de Posina et à la tête de Rio-Costeana. Notre artillerie a tiré, hier, sur la gare de Sillian, frappant en plein un train en marche.

Sur le haut et le moyen Isonzo, action des deux artilleries.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, la situation est sans changement.

Notre irruption dans Villanova (Nova-Vas) a bouleversé les défenses ennemies et nous a permis de faire des prisonniers.

Signé : CADORNA.

## Succès italiens

La trouée opérée dans la première ligne autrichienne s'étend depuis la cote 609 du Sabotino jusqu'à la cote 121 du Monfalcone, soit sur une longueur de 25 à 30 kilomètres. La trouée ouverte en seconde ligne ennemie s'étend depuis le confluent du Vipacco avec l'Isonzo jusqu'à la cote 121 de Monfalcone, soit sur une longueur de 15 kilomètres. Enfin, sur le Carso, nous avons entamé la troisième ligne sur un front de 4 à 5 kilomètres dans la région de Veliki-Hribach.

## Tolmino va tomber

On reçoit ici une nouvelle disant que depuis plusieurs jours Tolmino est soumis à un bombardement infernal. Ses faubourgs sud et ouest sont en flammes et sa chute est peut-être une question d'heures.

## Les Austro-Boches ajournent

### la Délivrance de la Pologne

On mande d'Amsterdam à l'« Exchange » que, suivant des dépêches reçues de Cologne, l'Allemagne et l'Autriche ont décidé de ne pas encore s'engager par une déclaration sur la constitution future de la Pologne, la situation militaire étant trop confuse pour leur permettre de prendre une décision.

## En Roumanie

D'Athènes, on reçoit les informations suivantes sur la marche des événements en Roumanie :

Les officiers et soldats en congé ont été rappelés en service. Le matériel de tous les chemins de fer a été réquisitionné et leur personnel a été militarisé.

## L'action serbe

La population bulgare de Monastir, très effrayée par l'avance des Serbes, commence à quitter la ville, dont les Bulgares renforcent la garnison.

Les navires autrichiens du Danube continuent à apporter du matériel de guerre et des pontons.

## Le succès de nos troupes

### à la Tortue

Nos troupes ont remporté en territoire serbe un nouveau et beau succès en enlevant d'un seul élan, et avec des pertes très minimes, une position bulgare nommée « la Tortue », ainsi que le village de Dolzelli, que l'ennemi occupait fortement. La Tortue est un mamelon de 200 mètres de hauteur, dont l'accès était presque interdit par un profond ravin et dont les pentes, que notre artillerie canonna vigoureusement et incendia, étaient hérissées de défenses, de réseaux de fils de fer, de tranchées et d'abris.

## Constantinople canonné

La « Neue Freie Presse » de Vienne publie la nouvelle qu'un sous-marin est apparu devant Constantinople et

a canonné plusieurs quartiers de la ville, et coulé deux gros navires dans la Corne-d'Or.

## CHRONIQUE LOCALE

### LE SUCRE

Notons une fois de plus la bonne volonté avec laquelle les autorités compétentes s'occupent de la question du sucre.

Chaque jour ou presque, le stock livré à la Chambre syndicale du commerce des sucres, est augmenté. Et c'est ainsi que le ministre du commerce vient de porter à 4.000 quintaux la quantité des sucres à répartir quotidiennement à la population.

Le sucre ne manque donc pas, affirme-t-on, et cependant, il est courant d'entendre les doléances du public qui se plaint de ne se procurer que difficilement cette denrée.

On finit par ne plus rien comprendre à cette situation. D'une part, on annonce qu'il y a du sucre, et d'autre part, les commerçants déclarent qu'ils n'en reçoivent pas. Le public en reste quasiment ahuri. Il y a vraiment de quoi.

Faudra-t-il en arriver au contrôle qui permettra d'établir les quantités de sucre arrivées dans chaque ville, et d'en surveiller la répartition ? C'était peut-être par là qu'il eût fallu commencer, s'il est vrai que d'aucuns réussissent à faire des provisions importantes dès que le sucre est arrivé.

C'est encore une forme d'accaparement peu compatible avec la situation actuelle. On se demande jusqu'à quel point cet amoncellement de marchandises est licite.

Dans tous les cas, cette pratique est préjudiciable aux intérêts de la collectivité.

Et malheureusement, cela se passe dans les « bonnes » maisons peut-être de la ville, mais certainement de nos campagnes.

C'est par 25 à 50 kilos, que des personnes s'approprient de sucre, par peur d'en manquer un jour.

Les commerçants sont-ils complices de ces prudentes gens ? Tout semble prouver le contraire, car ces accapareurs vont chez tous les épiciers et chez chacun achètent un ou deux kilos de sucre, et s'en procurent ainsi un stock considérable.

Combien y a-t-il de ces accapareurs ? Ils sont plus nombreux qu'on ne le pense.

On comprendra dès lors pourquoi les stocks s'épuisent vite chez les commerçants qui, pour la plupart, sont de bonne foi, quand ils déclarent n'avoir plus de sucre.

Le ministre du commerce fait augmenter la quantité de sucre attribuée quotidiennement à la consommation du public : il fera bien de l'augmenter encore pour que nos populations en profitent un peu.

Le sucre ne manque pas, c'est exact ; mais ce qui est encore plus exact, c'est que le bon peuple n'en trouve pas quand il en a besoin... »

## Légion d'honneur

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote Passols, sous-lieutenant d'infanterie qui a été grièvement blessé et a subi l'amputation de la main droite, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nous adressons au jeune et vaillant mutilé, nos sincères félicitations.

## Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à M. Massat, adjudant chef au 7<sup>e</sup> d'infanterie. Nos félicitations au nouveau décoré.

## Gendarmerie

La médaille militaire est décernée aux gendarmes de la 17<sup>e</sup> légion dont les noms suivent :

Debeaux, Malet, maréchaux des logis ; Many, brigadier ; Mondoulet, Bourthoumieu, Reoul, Magimel, Barbe, Saint-Blancat, Fournède, Subra, Limayrac, Père, Meige, Claret, David, Audirac, Dubos, Bréal, Loupiac, Brel, Vives, Lannes, Canal, gendarmes. Nos félicitations.

Paris, 16 h. 25

# **GRAVES INCIDENTS** **entre Bulgares et Roumains**

De Londres :

Une dépêche d'Odessa au **DAILY MAIL** signale que des incidents graves ont éclaté à Kalafat, sur le Danube.

Des soldats Bulgares auraient ouvert un feu violent sur des soldats et civils Roumains.

Un combat sérieux s'engagea.

# Attention !...

## Les Boches préparent l'envahissement de notre marché

Mercredi matin nous avons reçu, de Lausanne, un pli luxueux adressé à Monsieur l'Administrateur du Journal du Lot, CAHORS (Lot).

### France

Le mot « France » est imprimé en même temps que l'en-tête de l'enveloppe : « Guide général de la publicité en France, à l'usage des Industriels et Commerçants suisses », ce qui est déjà une preuve que l'envoi à la presse française est général et que semblables expéditions ont dû être faites en « Italie », « Angleterre »,... avec des enveloppes spécialement préparées à cet effet.

Nous avons parcouru avec soin les circulaires reçues. Nous avons la ferme conviction que le sieur « Cuginbühl », signataire de l'envoi, s'il est citoyen suisse, ce qui est très possible, prête la main aux Boches pour leur faciliter la conquête de notre marché.

M. Cuginbühl nous informe qu'il est officiellement chargé par « divers Syndicats industriels et commerciaux » et de « nombreuses maisons de commerce et fabricants de Suisse (coédiment...) » à « procéder à une enquête sur les moyens à employer pour créer des débouchés nouveaux à l'industrie Suisse dans notre pays... »

Le sieur Géo. Cuginbühl en arrive aussitôt — pour fixer l'attention du lecteur — aux vrais moyens de persuasion !

J'ai, dit-il, « plusieurs millions de francs à répartir sur 2 à 400 journaux environ, parmi lesquels je tiens à vous faire figurer... »

Voilà l'argument jugé irrésistible !... Contrairement à l'attente du sieur Cuginbühl, notre modeste feuille n'entend pas profiter de la bonne aubaine et, très certainement, ils sont nombreux en France, les journaux qui jetteront au feu la circulaire reçue. Il y a heureusement peu de Français capables d'accepter l'argent des Boches... viendrait-il par la Suisse !

Car il ne faut pas s'y tromper, les Barbares veulent reconquérir notre marché. Il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur la longue liste des industries... d'elles qui vont, d'ici peu, entreprendre des campagnes de publicité dans le « but de se créer de nouveaux débouchés dans notre pays » :

Broderie, horlogerie, machines, soieries, couleurs d'aniline, appareils et instrument, etc., etc., etc.

A qui fera-t-on croire que ces bons Suisses se trouvent, du jour au lendemain, dans la possibilité d'alimenter les pays alliés des innombrables produits dont ci-dessus un simple aperçu. (Voici, dit le prospectus, QUELQUES UNES des industries qui vont d'ici peu entreprendre une campagne de publicité...)

A qui fera-t-on croire que nos voisins ayant, subitement, décapité leurs usines ont des millions à gaspiller dans les pays de l'Entente pour une propagande effrénée ? La manoeuvre est connue de fil germanique.

Les Teutons, avec une inlassable persévérance inestimable en Suisse les fabricants de leur *Kamotote* et, grâce à la complicité, escamotée, de la presse alliée, grâce aux renseignements précieux que leur fourniront les « naturalisés », — soigneusement répartis sur la surface des pays alliés, et maintenus, ici ou là, par des influences étrangères, — ils ont l'espoir de nous duper demain comme ils le firent hier.

Il appartient à la grande presse qui, certainement, ne failira pas à sa tâche, il appartient aux Chambres de commerce et à toutes les organisations industrielles, de dresser une barrière entre ces boches déguisés et le public Français.

On ne s'y prendra jamais trop tôt !

## DU FRONT

Je me rappelle toujours ce que nous disait un officier de l'armée anglaise, parisien jusqu'au bout des ongles. « Vous autres Français, chevaleresques par atavisme, vous combattez pour une idée ». Eh bien ! dans la guerre actuelle, où c'est la sauvagerie la plus raffinée, il faut employer la manière forte, la Boche.

Dernièrement un aviateur français survole Berlin, il laisse tomber quelques proclamations. Qu'il ait, selon l'expression des communiqués boches « arrosé de bombes » une ou deux maisons, ou laissé simplement tomber une petite bombe — vous voyez d'ici l'effet — car de cet effet particulier, on pourrait conclure au général — Non : un bout de papier — Et à ce papier les Boches ont répondu par cet appel idiot et grotesque. Et cependant nos adversaires sont intelligents, travailleurs, obstinés. Mais l'orgueil, les aveugles, et alors ils accouchent d'élucubrations que j'offre aux éclats de rire du Quercy. (Il s'agit de papiers boches lancés, en France, par des aviateurs allemands.)

La Censure nous interdit la publication d'un factum dans lequel ils protestent contre les raids de nos aviateurs.

Nous le regrettons ; nos lecteurs auraient pu juger de l'audace des bandits.

### Citation à l'ordre du jour

L'adjudant Pierre Anjouty, du 7<sup>e</sup> de ligne vient d'obtenir son coup sur la Croix de guerre et les galons de sous-lieutenant ; la citation qu'on lira ci-dessous témoigne de sa valeur :

« L'adjudant Pierre Anjouty, commandant d'un peloton de mitrailleuses, a su par son calme et son énergie obtenir les meilleurs rendements de son peloton ; s'est particulièrement distingué le 12 juillet 1916. »

Nos félicitations au vaillant sous-officier.

### UN HOMMAGE

La Société des originaires de l'arrondissement de Cahors, « les Cadets du Quercy » a adressé la lettre suivante à M. le docteur Rey, sénateur du Lot.

Monsieur le Sénateur,

Au nom des « Cadets du Quercy », j'ai l'agréable mission de vous complimenter — comme docteur en médecine — pour les soins si assidus et si dévoués que vous prodiguez à Cahors à nos chers blessés.

La Société des « Cadets du Quercy » si

justement fière de vous avoir déjà comme représentant au Sénat, s'honore de votre si noble collaboration au retour de la santé perdue de nos vaillants soldats.

Merci pour eux, pour notre France, pour nous aussi et veuillez bien agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de notre respectueuse sympathie et de notre inlassable dévouement.

Le Président des Cadets du Quercy : L. CANIAC.

A ces félicitations si cordiales, M. le docteur Rey a répondu par la lettre suivante de remerciements.

Mon cher Président.

J'ai été très touché des sentiments si flatteurs que vous avez bien voulu m'exprimer au nom des Cadets du Quercy pour les soins que je donne à nos chers blessés et malades et je vous prie de leur transmettre mes remerciements les plus cordiaux.

Le devoir que je me suis imposé est cependant bien modeste à côté des actes sublimes d'abnégation, de sacrifices et d'héroïsme qu'accomplissent chaque jour nos vaillantes troupes et je suis confus qu'il ait pu attirer l'attention de nos Cadets. Je ne le dois certainement qu'à leur bienveillance et leur sympathie à mon égard et j'en garderai un souvenir reconnaissant.

Tous les Français, du reste, chacun dans sa sphère, remplissent leur devoir de patriotes et ces efforts unanimes nous conduiront sûrement à la Victoire finale, qui sera en même temps celle de la Liberté, du Droit et de la Civilisation.

Veuillez agréer, mon cher Président, l'expression de mes sentiments très distingués et dévoués.

E. REY.

### Mesures contre la rage

M. MM. les Maires, les Officiers de Gendarmerie, les Commissaires de police et les Vétérinaires sanitaires.

En présence des cas de rage qui sont constatés de plus en plus nombreux (plus de 2.000 cas ont été signalés, en France, pendant le premier semestre de l'année 1916, M. le Ministre de l'Agriculture a prescrit l'application permanente, avec une rigueur soutenue, jusqu'à l'extinction totale de la contagion, de toutes les mesures sanitaires légales.

La situation à ce sujet, dans notre département, m'inquiète depuis longtemps, et m'a amené à prendre des arrêtés le 15 septembre 1915, le 31 mars et le 19 juin 1916 (voir le Recueil des Actes administratifs de la Préfecture n° 11 de 1915, n° 3 et 5 de 1916).

J'ai le regret de constater que la population n'a pas adhéré à la réglementation établie dans l'intérêt de la sécurité publique, l'importance qu'elle méritait.

D'une part, les propriétaires d'animaux ne voulant y voir qu'un désagrément pour eux et leurs chiens, ont négligé, d'une façon presque générale, de se conformer à mes arrêtés. Ils n'ont pas voulu comprendre que, dans de telles circonstances, la négligence ou la mauvaise volonté deviennent criminelles.

D'autre part, les Municipalités, ainsi que les fonctionnaires et agents de la police n'ont pas toujours apporté, en vue de l'application des mesures prescrites, le concours actif et zélé qui était nécessaire.

C'est à leur dévouement que j'adresse ce nouvel appel. Je compte qu'ils veilleront, désormais, à faire observer strictement les règles imposées par mes arrêtés et qui se réduisent à deux prescriptions essentielles : la destruction systématique des chiens errants ; l'abatage immédiat des chiens et des chats contaminés.

Les chiens errants constituent les propagateurs habituels de la rage. C'est pourquoi mes arrêtés prescrivent que les chiens errants et tous ceux qui seraient trouvés sur la voie publique ou dans les champs, non munis d'un collier portant le nom et le domicile de leur maître, doivent être conduits à la fourrière et abattus, s'ils n'ont point été réclamés et si le propriétaire reside inconnu.

Il ne saurait vous échapper que le sacrifice de ces chiens errants, animaux souvent dangereux et malfaisants, aboutit à la protection du plus grand nombre des animaux de la même espèce. Il n'est pas d'extinction possible de la rage si les chiens errants sont tolérés.

De même, l'abatage immédiat des chiens et chats mordus ou rousés s'impose. En s'exposant à de très graves responsabilités, j'expose à de graves responsabilités.

Je prie M. MM. les Maires de vouloir bien prévenir leurs administrés qu'ils ne tolèrent pas plus longtemps l'indifférence et les résistances des propriétaires d'animaux et que les poursuites contre toute violation des règlements sanitaires.

D'autre part, ils devront les aviser que les propriétaires d'animaux mordus ou rousés causés par leurs animaux et que les victimes sont au droit de réclamer aux propriétaires des dommages et intérêts pour le préjudice subi.

Tenants, dorénavant, exiger des propriétaires des animaux mordus ou rousés le remboursement intégral des sommes avancées par le département pour le traitement des personnes mordues.

Je vous serai obligé de vouloir bien donner la plus grande publicité à cette circulaire et de leur signaler la main à l'application de mes arrêtés.

Le Préfet du Lot, C. BONHOURE.

### Taxation des farines à partir du 15 août 1916

Arrêté :

Le Préfet du Lot, Vu les lois des 16 octobre 1915, 25 avril 1916 concernant les opérations d'achat et de vente de blé et de farine, pour le ravitaillement de la population civile ;

Vu la loi du 29 juillet 1916 relative à la taxation et à la réquisition des céréales ;

Vu le décret du 16 octobre 1915 déléguant aux Préfets le pouvoir de taxer la farine ;

Vu le décret du 27 octobre 1915 ;

Vu les instructions de M. le Ministre du Commerce des 16 octobre 1915, 3 et 11 août 1916 ;

Arrête : — Le prix de la farine dans le département du Lot ne pourra pas dépasser 43 fr. les 100 kilos nets, non logée ou logée en totes facturées et reprises au même prix.

Ce prix s'entend de la farine prise en gare de départ ou en boulangerie, dans la localité où se trouve le moulin.

Article 2. — Les infractions au présent arrêté seront punies conformément aux articles 479, 480 et 482 du Code pénal, à l'article 8 de la loi du 16 octobre 1915, et à l'article 2 de la loi du 29 juillet 1916.

Article 3. — Le présent arrêté sera applicable à partir du 15 août 1916.

Article 4. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandants de Gendarmerie, Commissaires de Police, et tous Agents de la force publique sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au Recueil des Actes Administratifs et qui sera notifié par les soins des Maires, aux municipalités établies sur le territoire de leurs communes, publié sur la voie publique, et affiché, dans toutes les communes du département, au lieu accoutumé.

Fait à Cahors, le 12 août 1916.

Le Préfet, C. BONHOURE.

### Caisse d'Epargne de Cahors

La Caisse d'épargne de Cahors a l'honneur de porter à la connaissance du public que la loi du 29 juillet 1916 a apporté les modifications suivantes à la législation sur les Caisse d'épargne :

En ce qui concerne les simples particuliers et les sociétés ordinaires, le maximum des dépôts est élevé de quinze cents francs à trois mille.

Pour les sociétés de secours mutuels et les institutions spécialement autorisées à verser aux Caisse d'épargne, ce même maximum est porté de quinze mille francs à vingt cinq mille.

Enfin, pour ce qui est des versements annuels, la limitation est purement et simplement supprimée.

### AU FOYER DU SOLDAT

Voici le programme de la soirée récréative qui est organisée par les récupérés pour l'inauguration du Foyer du Soldat le 19 août 1916 de 19 h. à 20 h. 30 :

1. Agathe. Salade Cacophonique (Brandière).
2. C'est Ferdinand. Il m'écrira (Goetz Caporal).
3. A ceux qui glorieusement sont morts pour la Patrie. Le Réve passe (Camp).
4. Les Mains (Diction) (Gazave).
5. Les Trouffions (Freysses).
6. Harli les Gas (Salles).
7. La Petite Caissière du Grand Café (Bruel).
8. Flotte Petit Drapeau (Gaubert).
9. La Marseillaise (Chœur).
10. Le piano sera tenu par SENTOU.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 12 au 19 août

#### Naissances

Assenat Georgette-Rose-Marie, rue des Capucins, 3.

Talaysat Georges-Louis, à Bégoux.

#### Décès

Picem Amand-Ferdinand, employé, 51 ans, rue Montaudier.

Calmon Marie, s. p., 88 ans, Cabessut Haut.

Célestine Marie, veuve Hugonngeng, 67 ans, rue des Capucins, 3.

Liauzi Louise, veuve Bentéjac, 27 ans, rue des Jacobins, 10.

Layé Catherine, religieuse, 62 ans, rue Frédéric Suisse, 1.

### LES G. V. C.

Air : Les P tits Joyeux.

C'est nous les vieux brisards qui dénichés la guerre, C'est nous les vrais poilus de quarante sept ans, C'est nous les G. V. C., c'est nous les plus pépères, Qui faisons, nuit et jour, un travail éreintant.

C'est nous les soldats, les anciens soldats, Les G. V. C., frisant la cinquantaine, C'est nous les soldats, les anciens soldats, Les anciens soldats encore en bois et des Gares, Des tunnels, des viaducs, des remblais et des ponts, Et dans une tranchée, parfois, il n'est pas rare, De voir l'un d'entre nous baisser son pantalon.

Quand passent les convois, nous manions l'aiguille, Nous nous rendons utiles à tous les chefs de train ; Nous chargeons les wagons, prestes comm' des anciens, Et nous les déchargeons avec le même en train ; Notre lent n'est pas, ma foi, très uniforme, Certains ont des vareuses, d'autres, des vestons, Des maillots rouges, nous sommes tous différents, Et sur notre nombre s'étale un certain bon point !

A l'heure des appels, souvent, si l'on s'attendait à l'orgue au café, la bonne et ses apais, Nous ne badinons pas sur notre Tour de Garde Et sommes tous présents à l'heure des repas, Nos postes, nos Gombis, qui sont aussi nos chambres, Ou la nuit et le jour on peut se délasser, Ne sentent pas le muse, l'opponax ni l'ambre ; Le leur qu'on se confie et dans la vie civile, Si certains d'entre nous se cherchent un emploi, Il peut des maintenant, sans se faire de bile, Dire que le genre l'aura mis sur la feuille.

Armand LAGASPIE.

### Alvignac

Nos Convalescents en excursion. — Le mercredi 9 août, 25 de nos Convalescents militaires, montés dans un grand autobus, partaient en excursion sous la conduite de M. Malvy maire d'Alvignac, directeur de l'Établissement.

Briles médecin-chef de l'hôpital temporaire de Gramat, chargé de la surveillance de cet établissement, avait bien voulu se joindre à eux.

Après avoir visité les gorges d'Autoire, le château de Montal et la coquette cité de St-Céré où ils ont salué la statue du maréchal Canrobert, ils se sont dirigés, par Brethouze, vers le château de Castelnaud.

Le but de leur voyage n'était pas seulement de contempler la superbe panorama qui s'offre au regard du touriste lorsqu'il débouche sur la terrasse du donjon, ils voulaient, avant tout, remplir un devoir de reconnaissance et saluer leur bienfaiteur M. Moulériat, fondateur de cet établissement d'Alvignac où ils ont eu la bonne fortune d'être envoyés en convalescence.

Mme et M. Moulériat, les honneux de recevoir leurs visiteurs, ont été très heureux de leur offrir un excellent gouter auquel chacun a fait bravement honneur, car la route est longue de d'Alvignac à Castelnaud, et la chaleur accablante.

Bien reconfortés, mais trouvant trop courts les instants passés auprès de leurs hôtes, nos touristes s'entassent de mont en mont dans leur autobus trop étroit, et les voilà partis pour Lavedan, encore un de saluer le vaillant Lavedan, encore un de saluer leur bienfaiteur. Chez l'illustre Académicien, une nouvelle surprise les attend. La table est mise sur des terrasses du château d'où l'œil contemple le plus merveilleux des panoramas. Madame Lavedan, avec une bonne grâce et une amabilité qui vont droit au cœur et mettent chacun à l'aise offre à tous des rafraichissements, des biscuits, des paquets de tabac et de cigaretttes. Nos convalescents ne savent comment témoigner leur reconnaissance pour un accueil aussi cordial. L'un d'eux adresse quelques mots de remerciements à Mme Lavedan, et après quelques instants de repos trop courts hélas ! après une pose devant l'appareil photographique de M. Lavedan, en route pour Alvignac.

Quelle bonne journée pour ces braves soldats ! Ils n'oublieront jamais cette charmante excursion où il leur a été donné de saluer l'illustre Lavedan, de leur reconnaissance à leurs dévoués bienfaiteurs, et de contempler les plus beaux sites de la région.

### Livernon

Un orage très violent s'est abattu sur notre région dans la nuit du 16 au 17, qui a occasionné des dégâts considérables. Deux clochers d'église ont été démolis ; des chevaux tués, des arbres arrachés, les tabacs criblés de grêle, etc.

La commune de Livernon a été particulièrement éprouvée.

La foudre a mis le feu à une grande pleine de fourrage sise à Taintoin et appartenant à M. Delpon, maire de Livernon. Rien n'a pu être sauvé.

Trois domestiques qui y étaient couchés n'ont eu aucun mal.

Un vil émoi a régné dans la commune durant toute la nuit.

### C. COURCHINOX.

M. P. 53<sup>e</sup> d'artillerie, 12<sup>e</sup> bat. Sect. 86, seul, dem. Mairraie pour corres.

### Perdu

Lundi soir, au Pot-Trinquat, une montre nickel chaîne argent, avec médaille or gravée P. P. 25 Mai 1916.

Prière de rapporter au « Coin de Rue », place du Marché. Bonne récompense.

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 AOÛT (22 h.)

#### Progrès sur la Somme et à Verdun

Au nord de la Somme, une attaque de nos troupes, dirigée sur la partie de Maurepas occupée par les Allemands, nous a permis d'enlever, au cours d'un brillant assaut, une notable portion du village ainsi que le calvaire, situé au sud-est. Nous avons fait 200 prisonniers valides dans cette opération.

Entre Maurepas et la Somme, nous avons élargi nos positions à l'est de la route de Maurepas à Cléry.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons poursuivi notre action offensive en chassant l'ennemi de deux redoutes fortifiées au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Une centaine d'Allemands non blessés, dont cinq officiers, ont été capturés par nous, ainsi que trois mitrailleuses.

A l'est du bois de Vaux-Chapitre, nous avons sensiblement progressé aux abords de la route du fort de Vaux. Canonnade habituelle sur le reste du front.

#### Sur le front Anglais

##### Nouveaux progrès

Londres, 18 août, 21 h. 40. — Le combat s'est déroulé, pendant tout le cours de l'après-midi, sur tout l'étendue du front, entre Pozières et la Somme. Il nous a permis de prendre possession de différentes positions importantes précédemment occupées par l'ennemi, et de marquer une avance dans la direction de Ginchy et de Guillemont. Plus de 200 prisonniers, y compris un certain nombre d'officiers, sont restés entre nos mains.

A notre droite, les troupes françaises ont également progressé.

À la suite d'un combat aérien qui a eu lieu hier, un avion allemand s'est abattu en flammes dans nos lignes. Un second appareil a été descendu par nos canons spéciaux.

Divers cantonnements ennemis ont été bombardés avec succès par notre aviation.

### Communiqué du 19 Août (15 h.)

Au nord de la Somme, L'ENNEMI, au cours de la nuit, A LANCÉ, à plusieurs reprises, DES CONTRE-ATTQUES VIOLENTES sur les positions conquises par nous, hier, et les jours précédents, depuis la région nord de Maurepas jusqu'à Cléry.

TOUTES CES TENTATIVES, BRISÉES par nos feux de mitrailleuses et par les contre-offensives énergiques de nos grenadiers, n'ont eu aucun succès, sauf en un point, où l'ennemi a pris pied dans un petit élément de tranchée.

Au nord de Maurepas nous avons fait cinquante nouveaux prisonniers pendant la nuit.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été très vive dans les régions au sud de Belloy et d'Estrées.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de soirée, LES ALLEMANDS ONT DIRIGÉ DEUX ATTAQUES à la grenade sur le saillant au nord-est du réduit d'Avocourt et sur nos tranchées de la cote 304.

EN AUCUN POINT, L'ENNEMI N'A PU ABORDER NOS LIGNES et il a dû regagner ses positions de départ en laissant des morts et des blessés sur le terrain.

Sur la rive droite, LES COMBATS ENGAGÉS HIER SE SONT POURSUIVIS AVEC ACCRÈMENT.

Nos troupes ont conquis, pied à pied, l'îlot de maisons en ruines que l'ennemi occupait encore à la lisière est de Fleury.

TOUT LE VILLAGE EST ACTUELLEMENT EN NOTRE POSSESSION, malgré deux violentes contre-attaques allemandes qui n'ont eu d'autre résultat que de coûter des pertes sanglantes à l'ennemi.

Dans la région est du bois de Vaux-Chapitre, la lutte à la grenade s'est poursuivie aux abords de la route du fort de Vaux.

Les réactions assez vives des Allemands n'ont causé aucun changement appréciable.

Le nombre de prisonniers valides faits par nous sur la rive droite, dans les combats des 17 et 18, dépasse trois cents.

Le bombardement a été très violent, de part et d'autre, dans les régions attaquées.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Sur le front de la Somme, le sous-lieutenant Guynere a abattu, dans la journée du 17 août son troisième avion et dans la journée du 18, son quatorzième qui est tombé entre Bouchavesnes et Cléry.

Dans la journée du 17, le sous-lieutenant Hautaux a également descendu un appareil allemand, ce qui porte à cinq le nombre d'avions ennemis dont ce pilote a triomphé à ce jour.

### Télégrammes particuliers

#### SUR LE FRONT RUSSE

##### Offensive ennemie repoussée

##### Nouvelle progression des Russes

Sur le front de la Zlota-Lipa, à l'ouest de Podgailzy, des forces considérables de l'ennemi ont pris une offensive qui n'a pas réussi. L'ennemi a été repoussé avec des pertes énormes.

Sur la Bystritsa, nous avons occupé Lissotz-Stray, sur la rive occidentale.

Dans la direction d'Ardezuze, nos troupes ont occupé une série de hauteurs.

### REMERCIEMENTS

M. et Mme Henri HUGONNGENG et leurs enfants ; M. DELPOUGET, Mme DELPOUGET née HUGONNGENG et leurs enfants ; Mme veuve Arthur LE BRET née HUGONNGENG et ses enfants ; Monsieur et Madame Marc HUGONNGENG et leur fille ; M. CANUT et Mme CANUT née HUGONNGENG ; M. DESFORGES, Mme DESFORGES née HUGONNGENG et leur fille ; M. et Mme Gabriel HUGONNGENG, remercient bien vivement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame veuve Marc HUGONNGENG née Marie CÉLESTINE

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

### A vendre

Très jolie chienne, bleue d'Auvergne, du chenil de l'Alzou. Pédigrée. 2 ans 1/2, n'a pas chassé pour cause de guerre, très bonnes dispositions. Occasion rare. 60 francs. S'adresser au bureau du journal.

### MÉNAGÈRES LE SUCRE EST RARE !

Achetez les produits français Belnastocrés, vous épargnez le sucre et économisez de l'argent.

Café sucré en tablette pr faire 2 tass. 0,10  
Café au lait sucré pr faire 1 déjeuner 0,15  
Thé sucré en poudre, la boîte pr 2 tass. 0,30  
Thé sucré en tablettes, pr faire 15 tass. 1,35  
Thé au lait sucré, en tab. pr 15 tass. 1,60

Tous ces produits, sous leur petit volume, permettent d'approvisionner les soldats au front et les prisonniers de guerre.

Essayez-les ? En vente : Maison Besombes, 11 rue de la Liberté, à Cahors et dans toutes les bonnes épiceries. — Pour le gros : Jouclas-Mialet, Agent commercial Cahors.

Dans la direction de Korozmez, nos éléments, continuant leur progression, se sont approchés des cols en montagne près de Korozmezo.

### AU CAUCASE :

Dans la région à l'ouest du lac de Van, nous avons repoussé facilement une offensive turque.

En Perse, dans la région de Kalapassoff, on signale des rencontres avec des forces turques considérables.

Paris, 12 h. 40

### Sur le front Russe

De Petrograd (Officiel) :